

# TEMPORAIREMENT CONTEMPORAIN

Le journal de la Mousson d'été

2022 • vendredi n°3



AUTEURS-TRICES ET METTEUR-SES EN SCÈNES D'AUJOURD'HUI :

**Josep Maria Miró, Véronique Bellegarde, Elise Wilk, Christine Koetzel, Jacques Bonnaffé, Serhiy Jadan, Guillaume Durieux**

**Création automne 2022 :**

> Du 3 au 5 novembre : *Montreuil, Théâtre Berthelot*  
 > Le 17 novembre à 18h et le 18 novembre  
 à 14h et 20h *Metz, L'Espace Bernard-Marie Koltès*

**14h30 : LECTURE :****LIEU : GYMNASÉ*****Nerium Park*, Josep Maria Miró**

Traduit du catalan par Laurent Gallardo

Lecture dirigée par Véronique Bellegarde assistée de

Léa Falconnet, Avec Eric Berger et Julie Pilod, musique

Philippe Thibault

Enregistrée en public à la Mousson d'été, réalisation Pascal Deux pour France Culture, présentée en partenariat avec le projet Fabulamundi. Playwriting Europe soutenu par le programme Europe Créative de l'Union européenne. Le texte est lauréat de l'Aide à la création d'ARTCENA.

# TOUT CE QUI VACILLE

**Olivier — Tu exagères.**

**Marta — C'est ce que tu crois ? La première chose que je vois en rentrant, c'est ce panneau « Nerium Park. Appartements en vente ». Et la fenêtre éclairée de notre salon. Il n'y en a pas d'autres.**

Olivier et Marta se pensent à l'abri. Ils viennent d'emménager dans le complexe immobilier de Nerium Park, mais, peu à peu, tout se délite : les logements ne se vendent pas, les environs semblent vides, les parties communes se dégradent. Cette désagrégation prend d'inquiétantes proportions et la menace agit par contamination : autour d'eux, dans leur travail, tout est sacrifié sur l'autel du lendemain. Olivier perd son emploi ; Marta, DRH, est contrainte de licencier. La crise devient l'état latent des choses. Chez eux, les lauriers roses envahissent le lotissement sans parvenir à cacher sa dégradation : ces *nerium oleander*, décoratifs et toxiques, ne sont-ils pas de mauvais augures ?

Le drame social, sur le terreau de la crise politique d'une Catalogne néo-libérale sur fond de crise immobilière, déborde alors – et dans le désœuvrement, l'abandon, tout vacille, jusque la réalité qu'on croyait pourtant posée comme un socle aussi idéal et ferme que ces appartements témoins. Mais témoins de quoi ? Peu à peu, Olivier se lie d'amitié avec un certain Serge, qui a trouvé refuge dans le local à vélo – mais l'inquiétude de Marta grandit à mesure que Serge se fait tout aussi envahissant dans la vie d'Olivier qu'il demeure insaisissable, voire invisible ? On ne sait plus dès lors : l'invisible est-il devenu le refuge d'Olivier pour lutter contre la réalité, ou la matière même de celle-ci, le lieu où tout pourrait prendre corps enfin ? Sur la terre stérile des violences sociales, poussent les mauvaises herbes fantastiques, celles capables de tout engloutir, ou de détruire les forces de la destruction.

Les vérités se mêlent : celle de Martha, gardant pieds sur terre et tête froide, ancrée dans le monde dit réel – celui des collègues de bureau et des licenciements –,

celle d'Olivier, cherchant par tous les moyens de ne pas perdre pied, même si ces moyens le précipitent aussi, paradoxalement, au bord du gouffre. Mais ce qui vacille, outre cette réalité, c'est aussi la foi qu'accordent ces personnages à cette réalité : chacun, vulnérable, lutte pour bâtir une vie en dépit de tout ce qui s'effondre, et chacun a ses armes, qui parfois se tournent les unes contre les autres.

Ce qui vacille enfin, c'est le théâtre lui-même, lieu qui lève l'imaginaire de la présence, par la présence illusoire des corps eux-mêmes.

Les vérités s'enchevêtrent jusqu'à se dérober l'une à l'autre, se contredisent ou se répondent. Serge ne serait-il pas l'acteur idéal de ce théâtre ? Et dès lors, la pièce ne se joue peut-être pas sur le plateau, mais dans l'imaginaire de chacun de nous face à elle.



## « LE THÉÂTRE DE MIRÓ EST ESSENTIELLEMENT MAÏEUTIQUE »

**Entretien****avec Laurent Gallardo,****traducteur**

**T. C. – L'œuvre de Josep Maria Miró questionne aussi bien le fonctionnement de la société catalane que l'écriture théâtrale en elle-même, perçue comme une interrogation ouverte, d'autant plus subversive qu'elle instaure le trouble au plateau...**

L. G. – Le théâtre de Josep Maria Miró joue avec les codes dramatiques dans le but de mettre le spectateur dans une position inconfortable et équivoque vis-à-vis de la fiction. Dans *Nerium Park* comme dans bien d'autres pièces, celle-ci est constituée de béances qui entravent l'enchaînement de l'action de sorte que l'écriture vaut plus pour ce qu'elle recèle que pour ce qu'elle révèle...

**Dans *Nerium Park*, les questions restent bien souvent sans réponse, les répliques s'enchaînent, comme si Olivier et Marta étaient « empêchés » de nommer véritablement leurs peurs, leur désir... Le non-dit semble gangrener la parole. Des actions anodines, en cachent d'autres, fantasmées ou réelles, mais rien n'est montré. Le spectateur n'a alors pas d'autre choix que de mettre son imaginaire au travail...**

Dans *Nerium Park*, la quête de vérité répond à une ambivalence troublante. Serge existe-t-il ou est-il une invention d'Olivier ? Le spectateur doit se situer vis-à-vis de la fiction et, pour ce faire, il construit une vérité qui l'engage éthiquement et politiquement parlant. Le théâtre de Miró est, de ce fait, essentiellement maïeutique car il est fondé sur une constante incrédulité vis-à-vis des vérités admises.

**L'auteur monte parfois ses propres textes. Comment ses choix scéniques et sa direction d'acteur.trice.s viennent-ils prolonger la singularité de son écriture ?**

C'est, en effet, l'une des spécificités du théâtre catalan : pour des raisons économiques, les auteur.trice.s sont souvent amené.e.s à assurer eux.elles-mêmes les mises en scène de leurs propres textes. Dans le cas de Josep Maria Miró, le travail scénique et la direction d'acteur.trice.s viennent prolonger cette écriture du

doute et de l'ambiguïté pour configurer une représentation toujours ouverte. Lors de la dernière mise en scène de *Nerium Park* par l'auteur à la Sala Beckett de Barcelone, la création scénique jouait ainsi sur la possible existence du personnage de Serge qui, tel un Godot postmoderne, n'apparaît pourtant jamais sur scène, et la concomitance de deux visions du monde (celle de Marta et celle d'Olivier) sans que l'une ne l'emporte sur l'autre.

**Dans *Nerium Park* comme dans les autres pièces de Miro, la parole est portée autant par ce qui est dit que par ce qui est tu. Faire entendre l'implicite, n'est-ce pas une gageure pour un traducteur ?**

*Nerium Park* est un texte qui invite à l'humilité : accepter l'idée que la meilleure traduction est parfois la non-traduction ou, plus exactement, l'absence de parti pris dans les choix langagiers (si tant est que cela soit toujours possible). La tentation est grande de défendre Olivier, qui est en position de faiblesse. Pourtant, lors de la mise en scène de la pièce par l'auteur, c'est le personnage de Marta qui m'a paru le plus vulnérable. J'ai eu le sentiment de saisir, grâce au jeu de l'actrice, le trouble qui l'habitait. Cette expérience sensible a été déterminante car elle m'a amené à reprendre ma traduction en évitant tout jugement sympathique ou antipathique afin de ne pas perturber, par l'entremise des choix de traduction, l'équilibre dramaturgique de la pièce. En somme, même en traduction, *less is more*.

**Le spectateur doit se situer vis-à-vis de la fiction et, pour ce faire, il construit une vérité qui l'engage éthiquement et politiquement parlant.**

**RETROUVEZ**

la version complète  
de cet entretien

21H: LECTURE

LIEU : AMPHITHÉÂTRE

*Hymne de la jeunesse démocratique,***Serhiy Jadan [Ukraine]***Lecture dirigée par Guillaume Durieux**Traduit de l'ukrainien par Iryna Dmytrychyn**Avec Éric Berger, Morgane Deman, Sébastien Eveno,**Philippe Fretun, Étienne Galharague, Cyril Hériard**Dubreuil, Adil Mekki, Julie Pilod et Alexiane Torrès,**Musique Philippe Thibault**Publié aux éditions L'espace d'un instant, 2020*

## Rire dans un monde en ruines

**Sanytch — qu'est-ce qui peut-être plus triste que ces chants solitaires entrecoupés de temps à autre des dernières infos, et la situation est telle que chaque nouveau flash info peut s'avérer le dernier... Car lorsqu'on a affaire au vide, il a tendance à se démultiplier.**

Kharkiv, milieu des années 90. Ville ouverte. L'Ukraine n'est pas encore le champ de bataille que l'on sait et déjà on se dispute sa dépouille sur les ruines fumantes de l'Empire soviétique à l'heure du néo-libéralisme triomphant. Là, San Sanytch, ancien étudiant déclassé, rêve de renouer avec sa thèse et quitte un travail louche auprès du gang des *Boxeurs pour la Justice* afin de se lancer dans les affaires. Dans un pays où tout est à réinventer, la concurrence est grande. Entre trois rues décousues, apparaît Boba, vieux camarade de classe sur le point de se lancer dans l'aventure qu'on lui a promis infailible : quoi de plus prometteur que d'ouvrir le premier club gay de la ville ? Il faudra ruser avec les autorités plus ou moins compétentes, louvoyer entre affichage convenable et tractations interlopes, naviguer à vue entre les horizons prometteurs de l'économie de marché et les compromis avec le cadre traditionnel d'une société en recomposition. Évidemment, et joyeusement, l'affaire tourne au fiasco.

Dans cette farce déjantée, les personnages qui défilent — aussi vite qu'ils disparaissent dans ce petit manège grisant — pourraient faire office de programme comme pour un cabaret haut en couleur arrosé généreusement d'horilka, cette eau-de-vie qui laisse ivre mort : on croiera ainsi un directeur artistique fumeux, un révérend australien, une conseillère à la Culture corrompue, des superhéros racketteurs et autant de clowns dans un monde en ruines.

Le caractère délibérément charcuté de cette tragi-comédie raconte déjà quelque chose d'un monde éparé, saisi dans le grand éclat de rire du poète : mais cette désinvolture de façade témoigne surtout d'une liber-

té insolente avec le théâtre et le langage, les êtres et leurs rêves. Sous l'absurde et le burlesque se révèlent en effet avec force les rouages d'une société minée par la corruption — qui n'a rien d'absurde ni de burlesque —, menacée de toutes parts, et luttant avec ses armes, découvrant la démocratie à l'occidentale et ses perversions, ses perspectives et ses impasses qu'il s'agira bien de démolir à coups de poing. Nous sommes entre « Tchernobyl et la bataille de Crimée », pour reprendre le titre d'un recueil de textes dramatiques ukrainiens rassemblés il y a peu par Dominique Dolmieu et Neda Nejdana : dans cet entre-deux qui s'ignore (la pièce a été écrite en 2006), le passé résonne avec le présent, qui lui-même répond au passé plus lointain, ou est-ce au présent de maintenant ?

Sous la prose enfiévrée de Jadan, le temps est sorti de ses gonds. Seule l'écriture nous rattache à la terre, dans sa course obstinée vers chaque éclat de vie, telle Marta sur sa moto vrombissante qui effraie tant Sanytch, son compagnon. Entre ce couple qui n'ose pas se nommer — de peur peut-être que tout disparaisse sans explication, parce que nommer c'est marquer, c'est créer, et c'est déjà aussi espérer — se dessine le portrait de cette première jeunesse ukrainienne qui semble avoir peur d'y croire. En a-t-elle eu le droit ou était-ce encore trop tôt ? Pour se projeter, il faut avoir un sol. Jadan tisse le portrait d'une nation désarticulée laissée à sa propre inventivité. Les mots comme les corps ont appris à renoncer à beaucoup de choses avant même de les rêver, mais ils n'abandonnent pas leur course folle à travers les rues vides. Cours, Marta, cours, Sanytch, grillez tous les feux, après eux, il y aura d'autres villes.

## UN CABARET POUR UN AVENIR

**Guillaume Durieux,**  
metteur en scène  
*d'Hymne à la jeunesse démocratique*

«Véronique m'a proposé la lecture de cette pièce, que j'ai découverte. Jadan est très important en Ukraine, il a été une figure de l'avant-garde, un poète, un universitaire, un romancier, un auteur dramatique et un chanteur de rock, avec son groupe *Zhadan i Sobaky*. *L'Hymne à la jeunesse démocratique* est tiré de plusieurs nouvelles écrites auparavant. Cela donne une pièce baroque que j'ai voulu ramener à l'origine de ce qu'il est lui, à savoir un rockeur, et d'en faire un cabaret. *L'Hymne...* expose tous les tenants et aboutissants de ce qui va constituer l'identité ukrainienne. L'indépendance de l'Ukraine date de 1991, c'est un pays, on le sait, dont l'identité a été niée par le bloc de l'Est et qui a toujours été en quête d'un réveil de son identité. Jadan met en présence les différentes forces avec lesquelles la jeunesse ukrainienne va devoir composer pour parvenir au progressisme souhaité, à un avenir possible.»

«La situation de l'homophobie est absolument catastrophique en Ukraine et la pièce traite de cela. Goga et Sanytch, les deux personnages principaux, sont deux personnages très pudiques qui sont homophobes parce qu'on l'est dans cette société. Ce sont des gens pris dans ce qui serait à penser, ce qui se doit de penser, sur la question de la virilité, de la masculinité, mais ils n'ont jamais fait l'expérience de l'autre. C'est assez troublant de voir comment finalement — et c'est un peu vers cela que l'on a orienté le travail avec les acteurs — ils découvrent quelque chose.»

«Cette pièce raconte à quel point ces personnages ont de la difficulté à se définir parce qu'en 2006 en Ukraine, se définir vis-à-vis de tous les enjeux qui sont présents, c'est extrêmement difficile quand tu n'as comme seule alternative qu'inventer ta survie. «Survivre et aimer» (une expression que l'on retrouve dans une nouvelle de Jadan), c'est aussi aimer l'Ukraine. Aimer son avenir. Aimer ce que cela pourrait devenir. Et en même temps par l'histoire d'amour entre Sanytch et Marta, la menace est présente. Puis aujourd'hui, on est au-delà de l'horreur.»

«Je n'amène pas la pièce en France. Ça se passe à Kharkiv et ça reste à Kharkiv. Il y a des pièces qu'on peut traduire mais qui ne sont pas transposables. Mais bien sûr, on n'est pas loin d'un certain état dans lequel se trouve l'Europe aujourd'hui. Il faut soutenir absolument l'Ukraine pour qu'elle puisse avoir la liberté de voter comme elle en a envie. On sait aussi qu'il y a un sentiment identitaire très fort qui s'explique, qui se comprend. Quand tu es l'enfant, le petit-enfant de parents qui n'ont pas eu le droit de parler leur langue, qui ont été interdits de pratiquer leur culte, évidemment que derrière il y a une réaction. Et comment l'Europe va composer avec cela?... À ce titre, je trouve la pièce très européenne. Elle n'a pas besoin d'être transposée pour devenir une caisse de résonance avec nous.»



RETROUVEZ

la version complète  
de cet entretien

*GOGA — J'avais du business  
dans quatre pays, je suis recherché  
par les parquets de quatre républiques  
autonomes, j'aurais dû mourir  
depuis bien longtemps,  
quelque part dans la toundra, du scorbut,  
je me suis retrouvé  
par trois fois sous les bombardements,  
j'ai failli de peu être fusillé par l'OMON  
de Krasnoïarsk, un jour mon Opel a été  
frappée par la foudre.*

*SANYTCH — Et donc ?*

*GOGA — Rien, j'ai été obligé de changer  
l'accumulateur.*

*HYMNE DE LA JEUNESSE DÉMOCRATIQUE  
de Serhiy Jadan (Ukraine)*

MOUSSON D'ÉTÉ 2022

17h : LECTURE

LIEU : MÉDIATHÈQUE YVON-TONDON

DE PONT-À-MOUSSON, 4 rue de l'institut Magot

*Disparitions*, Elise Wilk [Roumanie]

Traduction Mirella Patureau,

Lecture dirigée par Christine Koetzel, avec la troupe amateur éphémère du bassin mussipontain.

présentée en partenariat avec le projet Fabulamundi. Playwriting Europe soutenu par le programme Europe Créative de l'Union européenne.

# PAROLES DE REVENANTS

**GERD : je trouve ça comique / elle avait attendu tant d'années pour partir / et à peine un mois après sa fuite / la révolution est arrivée**

Qu'ils soient revenants ou oracles, favorables ou menaçants, les fantômes ont souvent hanté les scènes des théâtres, inscrivant le destin des individus dans une conception du temps qui ne serait pas seulement linéaire, mais aussi cyclique ou métaphysique. Ici, la parole leur est donnée : ceux qui n'existent plus, ou pas encore, prennent le récit en charge.

*Disparitions* se déploie durant les trois hivers où l'Histoire récente de la Roumanie bascule : à la toute fin de la Seconde guerre mondiale, quand le pays passe soudain du côté des Alliés, provoquant la déportation des Allemands de Roumanie, ceux qu'on appelle les « Saxons de Transylvanie », vers les camps de travail soviétiques. En 1989, durant la révolution qui acte la chute de Ceausescu, et entraîne un exode massif des minorités allemandes. En 2007 enfin - nouvelle vague migratoire vers l'Ouest - alors que la Roumanie intègre l'Union européenne.

Pour autant, il sera davantage question d'histoire que d'Histoire, celle d'une famille roumaine d'origine allemande pour laquelle les départs et les séparations, dans la tourmente des tragédies du siècle, ne sont pas des choix. L'existence de Martha, Max et les autres s'écoule avant tout dans l'attente d'un retour ou l'espoir de partir, auprès de fantômes aimés auxquels on laisse la parole, comme si le présent ne pouvait être

habitable que retracé, enserré, par la mémoire de ceux qui ne sont plus là : « On dit que les morts restent sur terre tant que / quelqu'un pense encore à eux / quelqu'un pensait encore à moi / je suis donc resté », constate Max, l'amour de jeunesse disparu quarante ans plus tôt.

Aux grandes déflagrations politiques, la pièce préfère les silences qui s'ensuivent, les blessures intimes, enfouies, racontées comme en passant par les absents, et qui ramènent, par un effet de nivellement, la petite histoire à hauteur de la grande. Elise Wilk, elle-même d'origine allemande, confie : « Quand je suis née au début des années 80, la moitié de ma famille avait déjà quitté la Roumanie. Les parents, je ne les connaissais que par des photos en couleurs. Quand j'avais 10 ans, j'ai appris que ma meilleure amie était partie définitivement au Canada. Ça a été la première grande perte dont j'ai souffert. Ensuite, la nouvelle que des amis ou des connaissances étaient partis est arrivée de plus en plus souvent. À partir d'un certain moment ça ne fait plus mal, parce qu'on commence à devenir immune. Et ensuite, une pensée, comme une ombre : si tout le monde part, tu deviendras étranger dans ton propre pays. Alors, est-ce que t'es toujours à la maison ? »

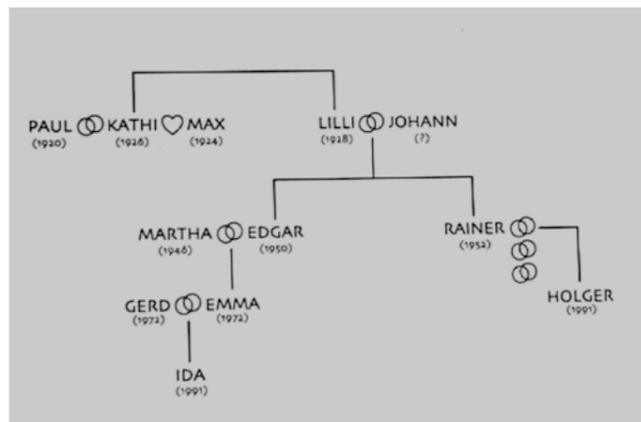
Pièce de la hantise de l'Histoire, *Disparitions* est nourrie d'un humour noir et lumineux, par lequel se perçoit la dignité des survivants, humour qui n'est pas seulement la politesse du désespoir, mais l'irrévérence de ceux qui espèrent encore que l'Histoire leur rende leur passé disparu.

## Repères chronologiques

**Hiver 1944** : arrivée des troupes russes et déportation des Allemands de Roumanie vers les camps de travail soviétiques

**Hiver 1989** : révolution roumaine, et d'exode massif des minorités allemandes

**Hiver 2007** : adhésion du pays à l'Union européenne et nouvelle vague migratoire vers l'ouest.



**#1 Annonce : dialogue avec I. Dmytrychyn et Dominique Dolmieu [écritures ukrainiennes]**

**LIEU : scène bord de Moselle, à 15h30**

À partir du texte phare de Serhiy Jadan, présenté ce soir à 21h, Irina Dmytrychyn, traductrice de la pièce, historienne, et enseignante l'INALCO, et Dominique Dolmieu, directeur de la maison d'éditions « L'Espace d'un instant » spécialisée dans la littérature d'Europe Orientale, échangeront autour des écritures théâtrales en Ukraine pour en dresser un panorama contemporain.

*#2 Annonce : Les Vieilles carettes*

*ce soir à 18h30*

*lieu : ancien lycée Bardot*

*12 place st Antoine - Pont-à-Mousson*

*Ce soir à 18h30 sera présenté le deuxième spectacle de la Mousson : au Lycée Bardot, Jacques Bonnaffé jouera ses Vieilles Carettes. Un vieil homme, autrefois conteur, jeté sur les routes par la grande Catastrophe, tire sa voiture à bras lourde d'un bric à brac de mots et d'idées qui porte son passé qu'il a peur d'exhumer. Plongeant malgré tout dans son maigre bagage, il y retrouve les mots des poètes du Nord : Raoul de Godewarsvelde, Jules Mousseron, Lucien Suel ou Jean-Pierre Verheggen, et avec eux les facéties drôles ou cruelles d'une langue et d'un monde, celui des forains et des carnivals que le conteur relève de l'oubli pour mieux affronter ce qui autour de lui s'efface.*

**#3. "Oro ger små saker en stor skugga"**  
Retour sur la veille : conversation autour des écritures scandinaves

Puisque traduire est une tâche impossible, il faut au moins être dramaturge pour s'y atteler. Marianne Ségol-Samoy, sous un soleil scandinavo-mosellan, a partagé avec Jean-Pierre Ryngaert ses pensées autour de l'art de traduire : retraçant le parcours (du combattant) d'un texte depuis sa découverte jusqu'à la représentation au plateau en France, témoignant au passage des difficultés institutionnelles du métier de traducteur-riche, racontant l'irréductible séparation entre les traditions culturelles et théâtrales d'un pays à l'autre, décrivant les conditions de composition d'écriture en Suède de textes très rarement destinés à la publication, évoquant aussi les singularités des structures du langage suédois, langue du mouvement permanent et du trouble, de l'impersonnel et de l'ambiguïté, à l'opposé de la rigueur statique et cartésienne du français, et on aura vite compris que ce qu'on lit est au moins autant un rêve d'écriture qu'une traduction "fidèle". Il y aurait, dans la relation adultérine d'un traducteur à la langue, quelque chose qui relève de la création, et après avoir renoncé à rendre transparentes les langues, ce désir de transmettre d'une rive à l'autre des langages et des peuples, par-delà la Mer du Nord, des regards sur le monde. C'est la belle leçon, digne et féconde : une traduction ne réduit pas l'autre à du même, mais laisse le trouble agir, comme dans les pièces de Sara Stridsberg dont Marianne Ségol-Samoy est la traductrice – la passeuse. Il existe un proverbe suédois qui dit "À une petite chose, l'inquiétude jette une grande ombre" : traduction, ce geste inquiet qui agrandit en nous la présence de l'autre.



RETROUVEZ

la pastille sonore de jeudi

## La Balaguère

### billet

**Ce n'est pas (encore) une hallucination. Entre deux lectures et conversations, les eaux de la Moselle offrent repos et nourriture aux esprits dégarnis. Les solitudes s'y retrouvent, les amitiés aussi. Curieuse Moselle, quel tour nous joues-tu ? Parfois, elle étend ses flots crémeux de la gauche à la droite, parfois, elle les reprend, de la droite à la gauche. Par endroits, l'eau semble en bataille avec elle-même, bloquée, incessamment bloquée dans un aller-retour. Et si la Moselle avait eu envie de changer, de subitement remonter son cours ? Et si elle nous préparait une recette, battant son flux doucement en neige ? Mais non. Tout va bien. Les gens font encore du ski nautique. Tout va bien. La Moselle coule de gauche à droite, éternelle, en quête d'un lieu plus grand qui saura accueillir ses débordements.**

#### 14H - LECTURE *NERIUM PARK*

lieu : gymnase

de Josep Maria Miró (Espagne/Catalogne), traduction Laurent Gallardo, dirigée par Véronique Bellegarde assistée de Léa Falconnet, avec Eric Berger et Julie Pilod, musique Philippe Thibault  
*enregistrée en public à la Mousson d'été, réalisation Pascal Deux pour France Culture, présentée en partenariat avec le projet Fabulamundi. Playwriting Europe soutenu par le programme Europe Créative de l'Union européenne. Le texte est lauréat de l'Aide à la création d'ARTCENA.*

#### 15H30 - CONVERSATION AUTOUR D'*HYMNE DE LA JEUNESSE DÉMOCRATIQUE*

lieu : scène bord de moselle

avec Dominique Dolmieu, metteur en scène, directeur des éditions Espaces d'un instant, cofondateur du réseau Eurodram, et Irina Dmytrychyn, traductrice

#### 17H - SPECTACLE HORS LES MURS *DISPARITIONS*

lieu : médiathèque de Pont-à-Mousson

d'Elise Wilk, traduction Mirella Patureau, dirigée par Christine Koetzel, avec la troupe amateur éphémère du bassin mussipontain. À la médiathèque Yvon-Tondon de Pont-à-Mousson.  
*présentée en partenariat avec le projet Fabulamundi. Playwriting Europe soutenu par le programme Europe Créative de l'Union européenne*

#### 18H30 SPECTACLE *LES VIEILLES CARETTES*

lieu : ancien lycée Bardot

mise en jeu Jacques Bonnaffé, textes et montage de Jacques Bonnaffé, emprunts à Raoul de Godewarsvelde, Jules Mousseron, Lucien Suel, Jean-Pierre Verheggen, costumes Béatrice Meunier avec le regard et la complicité de Valérie Grall et Luc Leclerc du Sablon à l'ancien lycée Hélène Bardot de Pont-à-Mousson  
*Le spectacle a été créé le 27 décembre 2017, commande pour le Festival Feux d'hiver. Co-production Cie Faisan-Jacques Bonnaffé et le Channel, scène nationale de Calais*

#### 21H - LECTURE *HYMNE DE LA JEUNESSE DÉMOCRATIQUE*

lieu : amphithéâtre

de Serhiy Jadan (Ukraine), traduction Irina Dmytrychyn, dirigée par Guillaume Durieux, avec Éric Berger, Morgane Deman, Sébastien Eveno, Philippe Fretun, Étienne Galharague, Cyril Hériard Dubreuil, Adil Mekki, Julie Pilod et Alexiane Torrès, musique Philippe Thibault

#### 22H30 DJ SET DJ DEE DOO

lieu : chapiteau «*parquet de bal*»

*La Mousson d'été est subventionnée par la Région Grand Est, le Ministère de la Culture (DRAC-Grand Est), le Conseil Départemental de Meurthe-et-Moselle, la Communauté de Communes du Bassin de Pont-à-Mousson. La Mousson d'été est présentée avec le soutien de l'Abbaye des Prémontrés et de la ville de Pont-à-Mousson.*

*En partenariat avec le projet de coopération Fabulamundi. Playwriting Europe cofinancé par le programme Europe Créative, l'Ambassade de France / Institut français et le réseau des Alliances françaises en Argentine, Acción Cultural Española AC/E, avec le soutien de la Maison Antoine-Vitez - Centre international de la traduction théâtrale, L'Arche éditeur, ARTCENA - Centre national des arts du cirque, de la rue et du théâtre, le Théâtre de la Manufacture - Centre Dramatique National de Nancy-Lorraine, le Théâtre National de Strasbourg, Théâtre ouvert, France Culture, Télérama, Théâtre-contemporain.net, les lycées Jean Hanzelet et Jacques Marquette de Pont-à-Mousson, la librairie L'Autre Rive à Nancy, et avec la participation artistique du Jeune Théâtre National.*

